



# Lettres d'Émile

---

Novembre 2017 – n° 22

## Jan Van Landeghem : *Chansons de fou*

Le compositeur Jan Van Landeghem, originaire de Bornem, va bientôt promouvoir comme “docteur ès arts” (senior doctorate à la VUB et au Conservatoire royal de Bruxelles) sur base de la création mondiale de sa nouvelle composition: *Chansons de fou*. Elle est inspirée par une série de sept poèmes du recueil *Les Campagnes hallucinées* (1893) d'Émile Verhaeren. Cette composition multimédia clôture une étude de cinq années et ajoute en même temps un nouveau volet à son imposant cycle « Verhaeren ». En effet, dès 1996, Van Landeghem a mis sur musique les poèmes d'amour du recueil *Les Heures claires*, puis, en 1997-1998, la poésie d'amour des *Heures d'Après-midi* et, en 2000, la *Gartenmusik*, également inspirée par les poèmes de Verhaeren. Ensuite, il y eut les compositions pour musique de chambre *Verhaeren Quartet* (2002) et *Verhaerentriptiek* (2002). *Chansons de fou* peut être considérée comme le point d'orgue de la série.

La création eut lieu le 30 septembre dans l'espace sacré de l'église de Sint-Amands. Un public très enthousiaste fut témoin d'une interaction impressionnante entre la musique, la chanson et la danse, complétée par des projections d'images. On vit la projection de plusieurs peintures du temps de Verhaeren, inspirées ou non par le thème social, les figures masquées, grotesques d'Ensor, mais aussi des photos actuelles ou anciennes, dénonçant l'exploitation des ouvriers et les tristes conditions de travail. Comme nous l'avons dit, les *Chansons de fou* constituent une série de sept poèmes dans lesquels Verhaeren a laissé libre cours à sa fantaisie: crapauds, rats, grenouilles, épouvantails et tireuses de cartes surgissent de partout ; mais on voit défiler en outre des émigrants et même des ouvriers, véritables esclaves de la machine. Grâce à leur langage figuré assez expressif, ces poèmes sont considérés comme des sommets dans l'œuvre poétique de Verhaeren. Pour Van Landeghem, ils ont été une source d'inspiration idéale pour sa composition pour orgue, soprano, violon et alto, quatuor de cordes et quatre danseurs. Van Landeghem joua lui-même l'orgue, avec une pièce merveilleuse de Bach, tant pour commencer que pour clôturer son concert. La musique magistrale des *Chansons de fou* a été exécutée par Jenny Spanoghe, soliste sur violon et alto, et premier violon du quatuor à cordes Landini qui compte les violistes Bence Abraham et Eva Pusker, l'alto Paul De Clerck et le celliste Herwig Coryn. La soprano Emilie De Voght a interprété les poèmes de Verhaeren d'une façon merveilleuse. La chorégraphie exceptionnelle d'Alexis Kourykoulis, qui s'occupa également de l'éclairage remarquable, mérite une mention spéciale. Il a fait évoluer sur le podium, sans relâche, les quatre danseurs de la compagnie La Verita, tantôt comme un tourbillon, tantôt sur un mode plutôt réservé. A de certains mouvements, on a pu reconnaître l'influence des chœurs parlés des années 1930. Les danseurs ne se sont pas limités à l'espace du podium : par moments, ils firent des sorties parmi le public. La prestation d'ensemble nous valut un spectacle entraînant et captivant de très haut niveau.

Dans l'élaboration de son doctorat, Jan Van Landeghem a été assisté par trois promoteurs : le prof. dr. David Gullentops, spécialiste de Verhaeren à la VUB ; le prof. dr. Kathleen Coessens, la nouvelle directrice du Conservatoire à Bruxelles, et son prédécesseur le prof. dr. Peter Swinnen. La date pour la défense du doctorat au Conservatoire est encore à déterminer.

## *Verhaeren en son temps*

On le sait, la poésie et le personnage d'Émile Verhaeren sont une source inépuisable pour les chercheurs : aussi constituent-ils le sujet d'innombrables études et de plusieurs biographies. Ce faisant, ils continuent à développer et à approfondir la connaissance de cette œuvre. Fin 2015 se déroula à l'Université Libre de Bruxelles un symposium autour de quelques aspects moins connus voire inconnus de la vie et de l'œuvre de Verhaeren. Plusieurs contributions, présentées à cette occasion, ont été rassemblées dans un volume de la revue *Textyles : Verhaeren en son temps*. Le livre a été conçu comme un triptyque : 1° Verhaeren comme journaliste, 2° Verhaeren intime, 3° Verhaeren et l'étranger. Dans le premier volet, on trouve une contribution d'Amaury Rauter sur les articles que Verhaeren a publiés dans la revue *La Plage de Blankenberghe* (1882-1883). Paul Aron s'est penché sur la collaboration de Verhaeren avec le quotidien *Le Progrès* (1886-1887) et Naomi Goldman explique le rôle de Verhaeren comme critique d'art du groupe des XX à Bruxelles. David Gullentops présente un panorama des poèmes que Verhaeren publia occasionnellement dans diverses revues, indépendants de son œuvre officielle. Dans le deuxième volet, Barbara Caspers élucide la figure de Marthe Massin, l'épouse, le soutien et le recours de Verhaeren : elle subordonna complètement sa carrière artistique à la carrière littéraire de son mari. Sur base des bandes sonores originelles, Gérald Purnelle présente une recherche sur la façon de laquelle Verhaeren déclama ses poèmes. Dans le troisième volet sur Verhaeren et l'étranger, Hubert Rolland étudie les traductions des *Blés mouvants* par l'auteur allemand Paul Zech. Judyta Niedokos s'est occupé du traducteur polonais de Verhaeren : Kazimierz Filip Wize. Clément Dessy a étudié comment l'œuvre de Verhaeren a été reçue en Grande Bretagne lors des années 1889-1916. Le volume se clôture sur diverses contributions concernant quelques figures du temps de Verhaeren : Albert Mockel, Victor Reding, Camille Lemonnier, Félicien Rops, Edmond Picard, James Ensor, Maurice Maeterlinck... Voilà un recueil varié et intéressant.

Paul Aron & Jean-Pierre Bertrand (ed.), *Verhaeren en son temps*, in : *Textyles*, n° 50-51, Bruxelles, Editions Samsa, 2016, 291 p. ISBN 978-2-87593-108-5

## **Verhaeren et l'Espagne**

Sous le titre de *Verhaeren en España (1888, 1901) : Paisaje, festejo y muerte*, la maison d'édition Biblioteca Nueva à Madrid a publié un essai remarquable sur l'œuvre d'Émile Verhaeren dû à Valerià Cortès (Barcelone, 1940), professeur à l'Université de Barcelone. Il s'agit des voyages que Verhaeren a entamés en Espagne en 1888 et en 1901, ainsi que les poèmes et la prose qu'ils ont inspirés à l'auteur. Invité par son ami, le peintre espagnol Dario de Regoyos, Verhaeren fait un premier voyage en l'Espagne en juin 1888 et traverse avec lui le Pays basque, la Navarre, Aragon et la Castille. Les lettres envoyées de Biarritz, Irùn, San Sebastian, Fuenterrabia, Pamplona et Madrid nous indiquent le chemin de voyage. La plupart du temps, les amis se déplacent à pied ou en diligence, traînée par des mulets. Dans un pays avec un réseau ferroviaire peu développé, ils ne prennent que rarement le train. D'Espagne, Verhaeren envoie ses premières notes de voyages à la revue bruxelloise *L'Art moderne*, qui les publie en juin, juillet et août 1888, sous le titre d'« Impressions d'Artiste », dédiées à son compagnon de route De Regoyos.

Le deuxième voyage en l'Espagne date de mai 1891. Cette fois-ci, Marthe Massin – avec qui Verhaeren s'est marié en 1891 – l'accompagne auprès de Dario de Regoyos, qui s'est également marié entretemps et qui vit avec sa femme Henriette à Irùn. Émile et Marthe y séjournent deux semaines, mais une attaque de fièvre de foin oblige Verhaeren à s'enfuir avec Marthe vers Fuenterrabia, à la côte basque. Pendant son séjour là-bas, il travaille à quelques poèmes qui seront publiés dans le recueil des *Forces tumultueuses*. Mais Verhaeren a envie d'approfondir sa connaissance de l'Espagne et il entame à nouveau un voyage avec son ami Dario. Marthe reste à Irùn. Consécutivement ils passent par Vitoria, San Domingo, Haro, Morata, Burgos, Valladolid, Ségovie, Madrid, Toledo, Sigüenza, Calatayud et Soria. Dans chacune de ces villes, Verhaeren écrit à Marthe : il se sent très bien avec ce voyage de découverte, il pense beaucoup à elle et il attend ses lettres (qu'il reçoit poste restante en cours de route). Il n'arrête pas de prendre des

notes de voyage. Ainsi, on trouve un récit magnifique des festivités autour de la procession et des taoumachies à Haro dans les récits « La Fête de San Felice de Haro » et « Les Arènes de Haro », qui seront publiés en 1904 et en 1912.

Cortès raconte les aventures de Verhaeren et approfondit les thèmes du sous-titre de son livre : les paysages, les fêtes et la mort. Il aborde abondamment *España negra*, les récits de voyage espagnols de Verhaeren, que De Regoyos traduisit, illustra et édita en 1899. C'est un livre merveilleux et original sur grand format pour lequel De Regoyos créa 27 gravures et 7 bois. Ce livre, qui atteindra avec les années un statut presque mythique en Espagne, a connu depuis lors plusieurs rééditions. Ce sera le cas en 1924, 1962, 1989, 2000, 2004, 2013 et en 2016. Depuis peu, l'édition originale de 1898 fait partie de la collection du Musée Émile Verhaeren. C'est un livre rarissime, dont il n'existe que deux exemplaires en Belgique. Récemment, il y eut une édition, chez Casimiro, avec des notes de voyage de Verhaeren de 1888, sous le titre *Impressions d'Espagne*. Toutefois la traduction intégrale de *España negra* en français reste à faire.

Il est à noter que Cortès a traduit lui-même pour son public espagnol tous les documents et les textes de Verhaeren dont il a été question dans l'essai. Ils ont été publiés en annexe à la fin du livre. Ainsi, il a traduit les lettres que Verhaeren a envoyées lors de son voyage, mais aussi quelques poèmes, quelques poèmes en prose et même d'autres récits de voyage, notamment ceux d'Allemagne. Finalement, il nous présente 43 traductions de poèmes, sortis de 7 recueils différents, à côté de 17 textes en prose et même une conférence sur « la chanson » que Verhaeren présenta en 1896 à la Maison du Peuple à Bruxelles. Toutes nos louanges pour ce livre qui contribue largement à la réputation internationale de Verhaeren comme poète et critique d'art.

Valerià Cortès, *Verhaeren en España (1888, 1901) : Paisaje, festejo y muerte*, Barcelone, Biblioteca Nueva, 2016, 392 p. ISBN : 978-84-16938-02-5

Émile Verhaeren, *Impressions d'Espagne*, Paris, Casimiro, 2017, 61 p. ISBN: 978-84-16868-85-8

## **Film poétique: *Le Monde d'Hier***

*Le Monde d'hier*, le film réalisé par Kevin D'Heedene en octobre 2016, est conçu comme un voyage à travers l'univers poétique d'Émile Verhaeren. Le point de départ du film est une sorte de rêverie d'un personnage qui peut être associé à la figure de Stefan Zweig, d'où le titre du film. *Le Monde d'hier* fonctionne avec des associations d'images qui se rapprochent de la poésie de Verhaeren. Mentionnons en particulier les *Chansons de fou* dans une représentation assez sur-réaliste où abondent des images grotesques et délirantes d'une fête de carnaval nocturne. La façon expressive et pénétrante avec laquelle Luc Vandermaelen déclame les poèmes mérite d'être mentionnée ici. *Le Monde d'hier* est un document filmique de premier ordre. Info : [www.samopravo.com/projets/verhaeren](http://www.samopravo.com/projets/verhaeren).

Projection du film : **dimanche 26 novembre 2017 à 15h** sur le site de l'Espace Verhaeren à Roisin (rue E. Verhaeren, 13). Contact : 0476 / 59 82 66 ou [legrandrene@skynet.be](mailto:legrandrene@skynet.be). Entrée : 2 €. Introduction et récitation de Stefan Zweig, *Souvenirs d'Émile Verhaeren* : Luc Vandermaelen.

## **Expo: Léon Spilliaert, illustrateur de Verhaeren, Maeterlinck, Hellens...**

Ostende, la reine des villes balnéaires, est non seulement liée à la figure de l'artiste James Ensor : Léon Spilliaert également un rôle important. Plusieurs de ses œuvres sont directement liées à la mer, à la plage et la digue d'Ostende. Ses vues sur la plage déserte et silencieuse, tout comme ses autoportraits étonnants, sont devenus de vrais icônes de l'art des années 1900. Pour mettre en évidence l'œuvre de cet artiste et son lien avec Ostende, la Maison Spilliaert a ouvert ses portes en 2016 dans une aile des Promenades royales. Les expositions temporaires se suivent et la Maison Spilliaert s'est fait toute une réputation en peu de temps. La prochaine exposition est vraiment prometteuse et s'intitule *Le rêve des autres* : une exposition sur Léon Spilliaert comme illustrateur d'Émile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Franz Hellens... Les livres de Verhaeren et Maeterlinck, que Spilliaert illustra à la main, peuvent être considérés comme des chefs-d'œuvre absolus. Une des pièces maîtresses sera une édition des *Tendresses premières* de

Verhaeren (1904), illustrée par Spilliaert. Le livre fut oublié depuis des décennies, jusqu'à sa redécouverte en 2015. L'exposition présente plusieurs de ses livres illustrés, des aquarelles, lithographies et dessins à l'encre de Chine, la plupart en provenance de collections privées. Pour les amateurs de Spilliaert, c'est une occasion unique pour découvrir cet aspect peu connu de son œuvre.

**Expo : 19 novembre 2017 – 2 avril 2018 dans La Maison Spilliaert, Koningin Astridlaan 7 à Ostende. Ouvert le samedi et le dimanche & pendant les vacances scolaires de 11h à 17h.**

## **Le buste d'Émile Verhaeren de René Pajot**

En mai 2017, le Musée Verhaeren a lancé un appel pour rassembler les fonds nécessaires afin d'acquérir un buste original de Verhaeren par l'artiste français René Pajot. L'appel a été diffusé parmi les membres de l'Association Émile Verhaeren et les sympathisants du musée et a reçu pas mal d'écho dans la presse. On est très content de pouvoir vous annoncer qu'on a réussi à rassembler les fonds nécessaires. Entretemps le buste a déjà été amené depuis Paris et, à partir de mars 2018, vous pourrez l'admirer dans toute sa splendeur au Musée Verhaeren. La liste des donateurs se présente comme suite : Patrick Bertels (San Jeronimo, Peru), Marnixring Antwerpen-Centraal, Marnixring Antwerpen-Lieven Gevaert, Steven Van der Heyden (Sint-Denijs-Westrem), Piet De Raeymaecker (Willebroek), Freddy Vandierendonck (Knocke-Heist), Francine Ghysen (Bruxelles), Roger De Vos (Hamme), Philippe de Dorlodot (Bruxelles), René Bossaerts (Berchem), Nicole Verschoore (Gand), Patrick Collon (Laeken), Jacqueline Liekens (Laeken), Jules Lambrechts (Puurs), Eric Min (Louvain), Roland Denaeyer (Saint-Josse), Pierre Fontainas (Bruxelles), Etienne De Munck (Saint-Nicolas), Rik Hemmerijckx (Gand), Etienne Debaisieux (Chaumont-Gistoux), Paul-Louis De Gendt (Baasrode), Damien Wigny-Walckiers (Thorembais), Michel Vandekerckhove (Mol), Dirk Luyten-Vandercruyssen (Malines), André Vanden Bavière (Lokeren), Anne Adriaens-Pannier (Kraainem), Linda Jongbloet (Deinze), Tjen Mampaey (Bornem), Charles Muraille (Bruxelles), Michel Otten (Uccle), Anne Blandin (Bruxelles), Anne Vermeer-Everaert (Saint-Nicolas), Chantal De Smet (Gand), Paul De Scheemaecker-Almkvist (Schoten), Hendrik De Graef (Melsele), Guido Walschap (Berchem), Wouter Baccaert (Malines), Emmanuel Vandeputte (Bruxelles), Verbeeck-De Kinderen (Deurne), Frans Engels (Deurne), Jef Verhaeren (Malines), Mathieu Vincken (Brecht). Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'acquisition de ce buste.

## **Delphine Lecompte: la poésie des Westerns**

Delphine Lecompte est une des voix les plus particulières et authentiques du monde de la poésie en Flandre. Son univers poétique est plein de rage et de folie, mais également d'inspection et d'amour. Il y a pas mal de références à son passé personnel et à son mode de vie quotidien, mais c'est toujours la fantaisie qui prend le dessus. Elle joue avec la langue et elle peut se vanter d'avoir inventé des personnages insaisissables comme le neurologue qui fait du minigolf ou le poseur de carreaux nécrophile. Elle admet volontiers que l'on qualifie sa poésie d'« insolente », mais elle affirme que ses vers savent être également très aimables, tendres et surtout humoristiques. L'ironie envers elle-même est une de ses caractéristiques les plus fortes. En un mot, c'est une poétesse admirable. Jusqu'à maintenant, elle a publié sept recueils. Dans son dernier recueil, elle se pose la question : « quel degré de cowboy se trouve dans chacun de nous ? » Indiens cléments, cowboys timides, bisons maussades, sheriffs myopes et coyotes polémiques : tout le monde est le bienvenu lors de cette soirée pleine de vers et de rimes insaisissables !

**Soirée de poésie: mardi 21 novembre 2017 à 20h** au Musée Émile Verhaeren à Sint-Amands. Contact : 052 / 33 08 05. Entrée : contribution libre.

**Rédaction** : Rik Hemmerijckx, Paul Servaes, Vic Nachtergaele, René Legrand.

**Adresse**: Musée Émile Verhaeren, E. Verhaerenstraat 71 – B-2890 Sint-Amands - Tél: 052/33 08 05 – courriel: [verhaerenmuseum@skynet.be](mailto:verhaerenmuseum@skynet.be). Info: [www.emileverhaeren.be](http://www.emileverhaeren.be)